

renouvelable ; il s'oppose à la polygamie, au divorce et aux secondes noces. L'incorporation au Grand-Etre a lieu sept ans après la mort du positiviste à la suite d'un jugement solennel rendu sur sa conduite durant sa vie (sorte de canonisation), et on lui élève un tombeau qui porte ou une inscription, ou un buste, ou une statue, selon ses mérites. C'est tout ce qui reste de lui.

Une religion n'est pas complète sans une morale. La morale d'Aug. Comte tient la première place dans son livre. Elle comprend deux principes fondamentaux : celui de la subordination de l'esprit au cœur, et celui de la subordination de l'égoïsme à l'altruisme. Cela paraît très beau. Mais le premier principe est équivoque. On ne sait si le mot cœur désigne l'ensemble de nos instincts ou de nos passions, dont la prédominance n'est pas à désirer ; ou s'il signifie le sentiment moral, l'amour du bien, Comte ne fait alors que traduire l'Evangile dans une langue savante. Le second principe prête aussi à l'équivoque. Si Comte veut dire qu'il faut subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt général, tous les honnêtes gens lui donneront raison. S'il prétend qu'il nous faut vivre pour autrui sans tenir compte de notre propre personne, il est plus exigeant que Jésus-Christ qui nous ordonne d'aimer notre prochain, non pas plus que nous-même, mais comme nous-même, ce qui est déjà d'une réalisation peu commune.

Quel étrange spectacle nous donne la pensée contemporaine ! On nous propose comme étant le dernier mot de la science une philosophie qui ne veut connaître que la matière, ses forces et ses lois, et elle ignore ce qu'est la matière en son essence, car nul ne le sait ni ne le peut savoir ! Elle crée une religion sans Dieu, alors que par définition la religion est le lien qui unit l'homme à Dieu ! Elle construit une morale sans admettre la liberté qui la rend seule possible et la vie future qui en est la sanction nécessaire ! En vérité, il n'est pas probable que le positivisme supplante le christianisme et qu'Auguste Comte remplace Jésus-Christ.

Du reste, ce système paraît avoir perdu de sa vogue. Littré et Stuart Mill n'ont pas de successeurs. Jean-Paul Lafitte, qui professe au Collège de France, ne les fera pas oublier. Et la *Revue de Philosophie positive* s'est éteinte en